

Introduction et présentation de l'atelier

Jacques LANÇON, Henri HOCDE

Cirad, Montpellier, France

Résumé — Introduction et présentation de l'atelier. Cet atelier a été organisé pour répondre à la demande de sélectionneurs de plus en plus nombreux qui cherchent à mieux comprendre les facteurs humains qui contribuent à l'échec ou à la réussite de projets d'amélioration des plantes. Il fait émerger et confronte les points de vue et les réflexions de groupes de chercheurs et d'agriculteurs engagés dans des projets de sélection participative. Les actes capitalisent les principaux temps de l'atelier.

Abstract — Introduction and presentation of the workshop. This workshop was organised to meet the demand of an increasing number of plant breeders who are concerned about human factors responsible for the failure or success of plant breeding projects. It highlights and compares the standpoints and thoughts of scientists' and farmers' groups already involved in participatory plant breeding projects. The Proceedings summarise the main results of the workshop.

Quelques enjeux

En amélioration des plantes, la qualité de la relation entre le sélectionneur et les utilisateurs du matériel génétique amélioré peut être à l'origine de la réussite ou de l'échec d'un programme de sélection, que celui-ci soit évalué en termes d'impact, d'obtention ou de diffusion de progrès génétique.

Partant de ce constat, le groupe de travail « sélection participative Cirad-Inra » a contribué à construire une réflexion et à développer des recherches sur les questions dérivées de cette approche (voir le site <http://www.selection.participative.cirad.fr>). L'organisation d'un atelier visant à associer étroitement à ces analyses chercheurs et producteurs engagés dans quatre projets de sélection participative s'inscrit dans cette dynamique d'approfondissement des réflexions.

Lindenperg (1999) a défini le partenariat comme « *un ensemble de liens formalisés qui se nouent entre des acteurs pour fédérer les moyens autour de projets ou de programmes construits en commun en vue d'atteindre des objectifs partagés* ». C'est cette définition qui nous servira de référence.

Plusieurs équipes du Cirad et de l'Icrisat associées à leurs partenaires du Bénin, du Burkina et du Mali, conduisent en Afrique de l'Ouest, des expériences originales de sélection participative sur deux plantes d'un même système de culture : le sorgho et le coton. Elles ont accepté de se prêter à l'analyse de leurs pratiques, mettant ainsi en commun toute une diversité humaine, biologique et méthodologique qui permet d'ancrer cet atelier dans la réalité des expériences de terrain et de la demande sociale.

Objectifs

La relation entre sélectionneurs et utilisateurs des produits de la sélection peut être raisonnée en fonction du contexte biologique (la plante), environnemental (le milieu physique) et socio-économique (le marché) d'un projet particulier de sélection.

Cet atelier visait d'abord à constituer un collectif avec des individus engagés dans des projets de sélection participative et partageant ce message de diversité, de complexité et d'interaction entre les aspects techniques, biologiques et humains. Qu'attendent les partenaires les uns des autres ? Quel modèle organisationnel choisir ? Comment mieux gérer les relations entre partenaires ? Comment évaluer l'efficacité du partenariat ? Quels dispositifs de sélection privilégier ? Comment conserver la diversité génétique nécessaire au succès des programmes de sélection ? Quelles sont les structures variétales les mieux adaptées à la sélection participative ? Autant de questions que, modestement, nous avons essayé d'aborder sinon de résoudre au cours de cet atelier. Cet atelier avait aussi pour ambition d'initier un réseau de chercheurs partageant les mêmes questionnements, de renforcer la dynamique régionale entre les projets et les pays concernés et d'améliorer la visibilité et la cohérence des approches participatives.

Méthode et participants

L'atelier est construit sur l'échange d'expériences, l'auto analyse et la capitalisation (Lançon et Hocdé, 2005). Guidés par la philosophie de la méthode actionniste (Mucchielli, 2004), les organisateurs ont tenté de travailler en miroir, croisant le point de vue des chercheurs et celui des autres partenaires sur les rôles attendus et les rôles réels. Cette démarche favorable à l'apprentissage nécessite que les animateurs respectent un rôle de facilitateur et de maïeuticien (accoucheur d'idées). Les apports formels nécessaires au cadrage conceptuel ou méthodologique ont été réalisés à la demande et en fonction des besoins identifiés lors des débats ou des travaux.

Les participants sont tous francophones. Ils viennent principalement du Cirad France, des Snra, organismes de développement et organisations paysannes du Bénin, Burkina, Cameroun et Mali. Ils se répartissent en deux groupes :

- 18 agriculteurs intervenant comme partenaires, experts ou décideurs (Lançon et Hocdé, 2006), dans quatre projets de sélection participative (5 du Bénin, 6 du Burkina, 7 du Mali) ;
- 27 chercheurs majoritairement spécialisés dans les sciences de la nature et engagés dans des activités de sélection participative, appartenant à différentes institutions partenaires (3 chercheurs du Carpap, 1 du Ciat, 9 du Cirad, 1 de la Fsa, 1 de l'Icrisat, 4 de l'Ier, 4 de l'Inera, 2 de l'Inra, 3 de l'Inrab).

Les agriculteurs apportent leur connaissance du contexte et des enjeux locaux, leurs expériences tandis que les chercheurs apportent leurs concepts disciplinaires et leur expérience acquise dans des contextes plus diversifiés.

L'atelier est organisé en deux temps : les chercheurs et les agriculteurs travaillent d'abord en parallèle tout en sachant qu'ils vont se retrouver pour une mise en commun et une synthèse.

Durant les trois premiers jours, les chercheurs et les agriculteurs présentent et analysent le processus partenarial indépendamment les uns des autres. Considérant que les chercheurs sont plus familiarisés que les agriculteurs avec les approches rationnelles et rigoureuses, la démarche proposée aux chercheurs est plus formelle que celle proposée aux agriculteurs (Hocdé et Sogoba, 2006) qui sont, de surcroît, preneurs de résultats concrets immédiats. Ces travaux séparés conduisent en particulier les chercheurs à élaborer et tester leur propre grille d'analyse du partenariat et à traiter des aspects méthodologiques. Elle conduit aussi les deux groupes à définir leurs attentes et celles de leurs partenaires.

La seconde partie de l'atelier dure deux jours. Agriculteurs et chercheurs se réunissent d'abord pour s'interroger les uns les autres, mais aussi pour partager les fruits de leurs réflexions et pour tenter de construire ensemble les bases d'un partenariat plus satisfaisant pour tous et plus durable.

Le contenu des actes

Les actes de l'atelier ont été coordonnés par un comité scientifique composé de J. Lançon (Cirad), A. Floquet (Fsa) et E. Weltzien (Icrisat), assistés de C. Mazzela-Second pour l'édition.

Ils sont ouverts par une préface du Professeur André Gallais, théoricien de l'amélioration des plantes, et un rappel du cadre de référence que constitue la sélection participative en partenariat (Lançon et Hocdé). Ils sont ensuite organisés en deux parties. La première est consacrée à l'analyse du partenariat par des chercheurs dans quatre projets de sélection participative. Dans la seconde, on trouvera à la fois des études de cas et des contributions plus libres, présentées ou construites au cours de l'atelier et témoignant de la pertinence de ces réflexions pour l'amélioration de plantes aussi diverses que le blé dur,

le café, le caoutchouc, le coton, le cocotier, le haricot, l'igname, le palmier, le plantain ou le sorgho. Elles ont contribué à nourrir les questionnements et analyses de fond qui ont jalonné l'ensemble de l'atelier.

Au début de la première partie, quatre chercheurs présentent leur vision du partenariat dans des projets de sélection participative du sorgho et du coton intitulés Agrobiodiversité du sorgho au Burkina-Faso (vom Brocke *et al.*), Parcob¹ du Bénin (Djaboutou *et al.*), Agrobiodiversité du sorgho au Mali (Vaksmann *et al.*) et Icrisat² du Mali (Weltzien *et al.*). Ces présentations sont analysées selon des grilles proposées par les groupes de chercheurs au cours de l'atelier. Les grilles s'appliquent aux différentes phases du processus de création et sélection variétale : i) l'élaboration du cahier des charges (Chaïr *et al.*) ; ii) la création de variabilité et la sélection (Desclaux *et al.*) ; iii) l'évaluation (Lewicki *et al.*) ; iv) la diffusion (Bourdeix *et al.*). A. Floquet en propose une lecture transversale et synthétique. De leur côté, H. Hocdé et S. Bougouna rapportent la vision du partenariat élaborée par le groupe des interlocuteurs de la recherche ainsi que la vision que les agriculteurs se font des chercheurs. Puis les points de vue se croisent, les convergences et les divergences apparaissent (Floquet). Plus conscients de leurs particularités et de leurs attentes, les groupes projet peuvent se réunir pour élaborer de nouvelles stratégies de partenariat (Barro *et al.*), qui tiennent compte des contextes locaux (Lançon *et al.*).

La seconde partie est un espace ouvert. Y sont d'abord abordées deux questions méthodologiques traitées au cours de l'atelier et enrichies ensuite : les structures variétales adaptées à la sélection participative (Lançon *et al.*) et la complémentarité entre gestion *in situ* et *ex situ* des ressources génétiques (Sagnard *et al.*). Puis viennent sept études de cas portant sur des terrains et des plantes très variables et qui montrent que le questionnement autour des approches participatives s'étend au-delà des agricultures vivrières ou marginales du Sud. Le premier cas est celui de l'amélioration du blé dur pour l'agriculture biologique en France (Desclaux *et al.*). Le second nous interroge sur la psychologie de l'adoption d'un cocotier hybride par des agriculteurs indiens (Bourdeix). Le troisième prône la prise en compte des savoirs locaux pour l'amélioration de l'igname au Bénin (Chaïr). Le quatrième présente une démarche d'évaluation participative par des paysans camerounais d'hybrides de bananiers (Efanden *et al.*). Le cinquième relate une expérience avancée de sélection participative du sorgho au Nicaragua (Trouche et Hocdé). Le sixième expose une organisation très formalisée débouchant sur une diffusion à grande échelle dans plusieurs pays d'Afrique de l'Est de nombreuses variétés améliorées de haricot provenant d'un programme régional de sélection (Rubyogo). La dernière étude de cas synthétise les expériences de cinq sélectionneurs classiques en soulignant les points forts et les limites de ces expériences (Lançon *et al.*). Un dernier article fait le point sur plus de vingt questions de recherche que les participants à l'atelier ont identifiées comme prioritaires (Lançon et Desclaux).

Enfin, un dernier texte (Lançon, Hocdé et Floquet) apporte la conclusion générale à l'ensemble des productions écrites.

Références bibliographiques

HOCDE H., SOGOBA B., 2006. Regards croisés de paysans et de chercheurs. *In* Lançon J., Floquet A., Weltzien E., (éditeurs scientifiques), 2006. Partenaires pour construire des projets de sélection participative. Actes de l'atelier-recherche, 14-18 mars 2005, Cotonou, Bénin. Cirad, Inrab, Coopération française, Montpellier, France.

LANÇON J., HOCDE H., 2005. Gestion du partenariat dans les projets de sélection participative. Evaluation de l'atelier, Infosec, Cotonou (Bénin), du 14 au 18 mars 2005. Cirad, 26 p.

LINDENPERG, 1999. Les acteurs de la formation professionnelle : pour une nouvelle donne. Rapport au Premier ministre, Paris, France.

MUCCHIELLI A., 2004. Actionniste (méthode). *In* : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, Armand Colin, Paris, 4-6.

¹ Projet d'appui à la recherche cotonnière du Bénin.

² International Crop Research Institute for Semi-Arid Tropics.